

Connaissance et société

Marcel Rafie

Connaissance et société
Volume 1, septembre 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001969ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1001969ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (imprimé)
1923-5771 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Rafie, M. (1983). Connaissance et société. *Cahiers de recherche sociologique*, 1, 5-6. <https://doi.org/10.7202/1001969ar>

Présentation :

connaissance et société

L'épistémologie a aujourd'hui mauvaise presse. Liée au scientisme triomphaliste des années 60-70, elle subit les mêmes coups de boutoir que la science, de la part d'une intelligentsia qui croit voir à l'origine du Goulag non pas Staline ou Lénine ni même Marx, mais rien de moins que la raison occidentale — lire scientifique — dont le matérialisme scientifique ne serait qu'un surgeon. Raison scientifique = raison totalitaire. Peut-être ce procès sommaire introduit par les «nouveaux philosophes» n'aurait-il pas eu la même créance s'il n'avait été alimenté par un discours dominant sur la science, soit l'épistémologie althussérienne qui, pour être le chien de garde de la rigueur théorique est devenue une idéologie scientiste. Dès lors qu'Althusser justifiait l'épistémologie (dans ses termes : la philosophie) d'émettre ses «thèses» dogmatiquement (*V. Philosophie et philosophie spontanée des savants, 1967, Maspéro*), les balises étaient levées qui pouvaient retenir la critique de se muer en célébration. Dans l'*Encyclopaedia Universalis*, Macherey a cru fonder plus sérieusement l'épistémologie en en faisant une science avec ses propres théorisations et corps de concepts. Science jeune bien sûr, puisqu'elle n'a pas encore surmonté tous ses «obstacles» et effectué ses «ruptures». On notera qu'obstacles et ruptures sont précisément des catégories de la «science» épistémologique et... on admirera la circularité du procédé. Cette science qui peut ainsi tout dire sur elle-même et sur les autres sciences, qui la retiendra de l'autosacralisation?

On ne trouvera dans les articles recueillis ici ni apologie ni charge anti-scientiste. Renouant avec les objectifs que Bachelard assignait à l'épistémologie, les diverses contributions, sur des thèmes variés, et partant de questions diverses, visent à marquer la portée et les limites de certaines connaissances scientifiques. Et ce à partir de minutieuses analyses historiques et sociologiques — et non pas d'une dogmatique quelconque. C'est ainsi que **M. Rafie** examine la notion de transition dans les sciences en la situant d'une part dans l'histoire des concepts, de l'autre dans le «champ scientifique» conçu comme champ de forces et intérêts sociaux contradictoires. **G. Dostaler** cherche à retracer la manière dont la pensée économique a perçu la transition et tout à la fois tente de rapporter l'évolution de cette pensée aux «transitions historiques

réelles». (Ces deux articles sont les textes de conférences prononcées au colloque «Dépendance et problématiques de la transition», tenu à Rabat en avril 1980. Les actes de ce colloque ont été publiés dans la *Revue juridique, politique et économique du Maroc*, n° 8, 2^e semestre 1980). En cherchant à éclairer les rapports entre démarche dialectique et démarche positiviste dans l'œuvre de Marx, **O. Clain** pose la question de savoir si la théorie de la société, c'est-à-dire des modes d'articulation et de reproduction de la praxis, comprend dans la production de son objet ses propres conditions de possibilités. **G. Gagné**, s'il fait grief à Edgar Morin de poser les fondations d'une prétendue nouvelle science sans avoir réglé son compte à l'ancienne, c'est au nom d'une certaine logique du débat mais aussi à la lumière des enseignements de l'histoire des sciences. «Qu'en est-il de l'être?» : c'est carrément la question ontologique que pose enfin **M. Freitag** à la science; il le fait cependant à partir d'une soigneuse analyse ethnologique du langage et des mythes.

Dans ce recours à divers outils scientifiques, principalement sociologiques, pour évaluer des productions scientifiques, d'aucuns (tâtillons ou masochistes), verront la fameuse aporie de la régression à l'infini : quelle science, à son tour, nous assurera de la qualité de ces outils? Faux problème ici puisque notre discours critique ne se veut pas métascience mais utilisation ordonnée de pratiques scientifiques «régionales» pour apprécier d'autres pratiques «régionales». On aura compris que nous ne cherchons pas à couler ce discours dans le béton théorique.

M.R.